

Période 1 – Le poète des Amours

- Présentation de l'année (document distribué)
- Programmation (prise de notes ; document complet sur lelatiniste.net)
- Présentation des objectifs de la période :

Thématique : La poésie amoureuse de Ronsard.

Questionnement : Lecture de vingt-deux poèmes d'amour composés par Ronsard. Découvrir des poèmes exprimant les variations du discours amoureux ; distinguer les nuances du sentiment amoureux et les raisons qui en font un thème majeur de l'expression littéraire et artistique de Ronsard ; s'interroger sur le rôle des images et des références dans le lyrisme amoureux.

Odes et Sonnets de Ronsard (Classiques et C^e Lycée, Hatier, 2018)

Séance 1 – Se documenter sur l'auteur

- Lecture de la rubrique « Mémo » du manuel (p. 204) : biographie de Ronsard.
- Écoute du document consacré au poète en 1998 *Une vie, une œuvre* (France Culture : <https://www.youtube.com/watch?v=7L8Sqv2kNZI>).
- Pour la séance 2 : terminer cette écoute et compléter la biographie et la chronologie suivantes :

Biographie de Ronsard : complétez les espaces ou répondez aux questions

Nom : (de) RONSARD

Prénom : PIERRE

Région d'origine : Vendômois, Touraine (commune : **Couture-sur-Loir**)

Naissance : le 2 **septembre** 1524

Décédé en : **1585**, à l'époque où **Montaigne** écrit et publie ses *Essais*.



Pierre de Ronsard,
peinture de l'école de
Blois

Milieu social et ascendance : noblesse, dont l'emblème est le triple **rosse** (poisson dont le nom entre en résonance avec « Ronsard ») ; le poète aimait rappeler que l'un de ses ancêtres s'était mis au service de Philippe VI lors de la guerre de **Cent Ans**. Ronsard est le fils de Loys de Ronsard, chevalier au service des rois Louis XII puis François I^{er}, qui s'illustra auprès de Bayard dans les guerres d'Italie et qui put -récompense de sa bravoure- épouser Jeanne Chaudrier, demoiselle d'un haut lignage.

Comment s'appelle le manoir (inspiré par la Renaissance italienne) où Pierre de Ronsard vécut enfant ? Le manoir **de la Possonnière**, qui fut construit par son père.

De quel mal Ronsard fut-il frappé à l'adolescence ? Il devint à **demi sourd**, ce qui lui interdit de poursuivre **sa carrière militaire**. Il se tourna dès lors vers une ambitieuse carrière littéraire.

Pourquoi Ronsard reçut-il les ordres mineurs de l'Église ? Il les reçut car il avait l'intention de percevoir des **benéfices (revenus) ecclésiastiques**.

Qui est Dorat ? Quel rôle joua-t-il dans la vie du jeune adulte Ronsard ? Jean Dorat est un professeur spécialiste des langues anciennes qui fonda un groupe élitiste littéraire et humaniste, la Brigade, bientôt renommée en **Pléiade**. Il y prenait place, aux côtés de sept autres poètes, dont Ronsard. Entre autres,

Dorat initia le jeune Ronsard à la langue **grecque** et lui fit découvrir des auteurs méconnus. Cette armée de chevaliers littéraires se donnait pour but de faire briller la langue **française**, nouvellement instituée, et d'obtenir maintes récompenses du roi.

Évènements biographiques importants :

Prend le parti du roi et du camp **catholique**, contrairement à Agrippa d'Aubigné, quand éclatent les guerres de Religion.

Ses principales ressources matérielles : **bénéfices** ecclésiastiques et les revenus obtenus des rois qui lui offrirent une protection en échange de ses services littéraires.

Ses protecteurs : Ronsard fut protégé dans sa jeunesse par l'humaniste Lazare de Baïf, dont il fut le **secrétaire**. Puis Ronsard vécut à la Cour ; il écrivit notamment pour les rois Henri II (1547-1559 ; roi mort accidentellement lors d'un tournoi), François II (1559-1560 ; roi mort à 16 ans suite à une maladie), Charles IX (1560-1574 ; il offrit à Ronsard les titres de Poète et Aumônier du Roi) et Henri III (1574-1589). Ronsard fut également protégé par Charles **de Guise**, dont il a fait la connaissance au collège, et Odet de Coligny, jusqu'à la conversion de ce dernier au **calvinisme** qui lui valut une excommunication.

Ses principaux modèles littéraires : Horace, **Pétrarque** (poète de la Renaissance italienne), Clément Marot.

Son point de vue à l'égard de l'imitation des auteurs antiques : Ronsard était nourri des littératures de l'Antiquité ; il se laissa toujours le droit d'imiter (dans l'intention d'égaliser) telle ou telle pièce antique.

Mouvement et école littéraires auquel on le rattache : Humanisme littéraire ; école de La Pléiade.

Citation personnelle (quatre vers minimum) accompagnée du titre du poème :

« Vous serez au foyer une vieille accroupie, /
Regrettant mon amour et votre fier dédain. /
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain : /
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. » (*Quand vous serez bien vieille*).

Titres et dates des principaux recueils : *Les Odes* (1550) ; *Les Amours* (pour Cassandre : 1552) ; *Continuation des Amours* (pour Marie : 1555) ; *Nouvelle continuation des Amours* (pour Marie : 1556) ; *La Franciade* (1572) ; *Second livre des Amours* (pour Hélène et sur la mort de Marie : 1578).

À propos de quelle œuvre Ronsard adressa-t-il ces mots à Henri II ?

« [...] Là doncques, mon grand Roi
Et me la commandant, libéral, donne-moi
Ce que tu m'as promis, et pour la récompense
Je t'apprête un renom et à toute la France. » À propos de son poème épique *La Franciade*.

Les trois muses des *Amours* de Ronsard : qui sont-elles ?

-Marie : Marie Dupin, villageoise de Bourgueil, que Ronsard rencontre en 1555 ; elle a alors quinze ans. Elle meurt en 1573.

-Cassandre : jeune noble d'origine italienne (Salviati) ; Ronsard rencontre cette jeune fille de quinze ans dans un bal à la cour de Blois en 1545.

-Hélène : Hélène de Surgères, dame de chambre de la reine Catherine de Médicis, est également bien plus jeune que Ronsard ; elle vient de perdre son amant à la guerre.

Séance 2 – Dates-clefs de la Renaissance (vies croisées de Ronsard et de Montaigne)

1453 : Prise de Constantinople par les **Ottomans** → fin de l'empire d'Orient, de cette capitale de l'empire romain, au riche patrimoine culturel (bibliothèques). Les savants fuient en direction de l'Italie. Cet afflux complète l'essor du Quattrocento (XV^e), économique (mécénat : Michel-Ange, Le Titien) et va permettre la redécouverte de Platon (Moyen Âge : on étudiait surtout Aristote).

1458 : Découverte de l'**imprimerie** : permet large diffusion en caractères romains ; les in-quarto et in-octavo, bcp plus maniables, remplacent les in-folio (très grand format). Rigueur dans l'établissement des textes, souci philologique des humanistes italiens : Pétrarque, Boccace. Index abondants, culture désormais commune entre les élites occidentales. L'imprimerie fait reculer, jusqu'au XVIII^e s., la censure.

Fin XV^e : L'essentiel des textes antiques est disponible. Nombreux ouvrages théologiques en latin et hausse des ventes des ouvrages en langue vulgaire (public des doctes dépassé par la recherche du profit). Les libraires-éditeurs impriment les rares productions contemporaines, mais surtout de nombreux ouvrages médiévaux. Les métiers des lettres se sont diversifiés : éditeur, correcteurs, traducteurs, adaptateurs, imitateurs des succès récents → apparition d'une littérature alimentaire, sous la pression des éditeurs.

1483 : L'Italie intéresse les Valois (au pouvoir depuis 1328) : Charles VIII (époux d'Anne de Bretagne en 1491), parvient en Italie en 1494.

1492 : Découverte de l'**Amérique** et des civilisations précolombiennes. Les Français échouent à se constituer des colonies en Am. du Sud. Richesses considérables. Prépondérance politique de l'Espagne ; essor de l'industrie et du commerce en Hollande. Conséquences culturelles : relativisme ; interrogations morales et politiques incessantes.

1494 : Traité de Tordesillas : le pape partage le Nouveau Monde et assigne à la religion catholique une mission civilisatrice.

1498-1515 : Louis XII. Nombreuses expéditions en Italie entre 1494 et 1513. François I^{er} son héritier conservera le Milanais, Charles Quint le royaume de Naples.

1511 : *Éloge de la folie* imprimé à Paris (auteur : **Érasme**, figure majeure du mouvement humaniste).

1512 : Rédaction par l'Église du Requerimiento, afin de justifier la colonisation de l'Amérique.

1515-1547 : Règne de **François I^{er}** (Renaissance Française, en raison des guerres) ; Marot poète officiel.

1516 : Concordat de Bologne, qui donne au roi de France des pouvoirs sur l'Église, dont celui d'accorder des bénéfices ecclésiastiques.

1517 : 95 thèses de Martin **Luther** (prône le retour aux Évangiles → excommunié), qui déclenchent la réforme protestante en Allemagne. Thèse 42 : contre l'achat des « indulgences », pratiquées par l'église catholique romaine : permettent de financer la construction de la basilique Saint-Pierre.

1519 : Charles Quint, empereur. Rival de François I^{er}. Il possède l'héritage autrichien des Habsbourg, le Bourguignon, l'Aragonais, le Castillan, l'Empire Germanique. La France doit mener des guerres défensives.

1520 : Contre la doctrine de Luther, qui se répand, modération de François I^{er} (influence de sa soeur Marguerite de Navarre, autrice du recueil de 72 nouvelles **Heptaméron**).

1525 : Défaite de Pavie. François I^{er} emprisonné.

1528 : Le livre du *Courtisan*. Écrit par Castiglione, traduit en français en 1537. Livre-discussion qui définit l'idéal de l'homme de cour (lettré, courtois, sachant défendre). Lefèvre d'**Étaples** traduit en français le NT.

1530 : François I^{er} fonde le Collège **Royal** (de France).

1530-1554 : le père de **Montaigne**, Pierre Eyquem, accède aux fonctions successives de jurat, prévôt, sous-maire, enfin maire.

1532 : *Le Prince*, Machiavel.

1533 : Naissance de Montaigne. Ronsard fut envoyé par son père au collège _____, à Paris. Il y resta six mois, à cause des idées proches de la Réforme protestante qui circulaient dans l'établissement.

1533-1539 : Éducation de Montaigne, confié à un maître allemand, qui lui parle en latin.

1534 : Affaire des " _____ " (affiches hostiles à la messe placardées dans le château d'Amboise) → 1^{res} persécutions. En Angleterre, Henri VIII rejette l'autorité papale et fonde l'anglicanisme. La Compagnie de Jésus fondée par Ignace de Loyola. Les membres prononcent des vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance au pape. La mission de cet ordre organisé militairement est de propager la foi (apostolat, prosélytisme) et de développer l'enseignement. Les Jésuites et l'Inquisition sont des institutions qui servent la Contre-Réforme, projet de réorganisation progressive de l'Église catholique du XVI^e s., menacée par les idées de la _____ protestante. La Réforme souhaite revenir à l'esprit premier des Évangiles et lutter contre les abus de l'Église catholique. Ils rejettent l'idée catholique que l'homme est responsable de son salut et affirment que Dieu a choisi d'avance les hommes qui seraient sauvés et ceux qui seraient damnés. Les Jésuites développent des missions en pays protestant, en Extrême-Orient et en Amérique (Paraguay, Canada). Au Paraguay, l'installation des jésuites (1585) permit une certaine indépendance politique et économique à de petites républiques indiennes ; ce mode de colonisation paternaliste permit de préserver la culture et la langue des Guaranis, mais cet « État dans l'État » suscita l'opposition des colons espagnols, qui les chassèrent du pays en 1767.

1536 : Calvin, réfugié à Bâle, publie *L'Institution de la religion chrétienne*. Ses idées se développent en Europe, sauf en Angleterre (anglicanisme imposé par Elisabeth I^{re}).

1536-1542 : _____ nommé page de François de France, fils de _____, qui meurt prématurément la même année. Puis il passe au service de Charles d'Angoulême (puis d'Orléans), troisième fils de François I^{er}. Enfin, il sert Madeleine de France, troisième fille du roi, ainsi que l'époux de celle-ci, en Écosse et en Angleterre. En 1539, Ronsard entre à l'Écurie Royale au service de Charles d'Orléans. Il voyage notamment en Flandre.

1539 : Ordonnance de Villers-Cotterêts : la langue _____ obligatoire dans l'administration du royaume. Montaigne envoyé au collège de Guyenne, où Montaigne s'habitue à l'usage du français.

1545 : Dans le Luberon, massacre de plusieurs milliers de Vaudois, dont la doctrine se confond avec le calvinisme. Mise en place d'une législation anti-protestante. Ronsard soutient la Contre-Réforme (Réforme catholique), issue du Concile de Trente (1545-1563). Développement de la doctrine ultramontaine (pour le pouvoir du pape), défendue par les Jésuites. Des points du dogme catholique précisés : présence réelle du corps, du sang et de l'âme du Christ dans le pain et le vin (la transsubstantiation catholique de l'Eucharistie) ; importance du culte ; célibat des prêtres ; interdiction du cumul des évêchés. La Contre-Réforme empêche la propagation de la Réforme en Italie et en Espagne, l'enraye en France, et permet de regagner certaines positions aux Pays-Bas, en Autriche, dans l'empire allemand, en Suisse.

1548 : Théodore de _____, ancien ami de Ronsard, séduit par les idées de la Réforme, se réfugie en Suisse.

1549 : *Défense et illustration de la langue française*. Auteur : Du Bellay.

Une poésie humaniste en français :

*défend la fin des vieilles formes poétiques françaises (rondeau, ballade), au profit d'une poésie nouvelle.

*poésie de la parole inspirée (néo-platonicienne, communication poète/Dieu par l'extase mystique appelée "fureur", celle de d'Aubigné dans les *Tragiques*, "la sainte fureur de mes vives chansons"). Condamnation des Rhétoriciens et du seul travail sur la langue et la métrique.

*poésie source de gloire → il faut cerner ses goûts, ses modèles, savoir partir d'une imitation débouchant sur une inspiration sincère et libre (Ronsard se comparant dans *Hylas* à une abeille qui va, butinant différentes fleurs).

*DB recommande de recourir aux modèles antiques ou italiens comme Pétrarque, non pour les traduire mais pour enrichir une langue pauvre et s'imprégner de leur grandeur et de leur force. On parle d'une imitation éclairée mais parfois en écrivant ; Ronsard, comme Du Bellay, cherche à créer une langue dans la langue, fuyant « la commune manière de parler » chère à Marot. Culture des formes antiques ou italiennes : épigrammes, odes, élégies, sonnets.

*volonté de développer l'*inventio* et l'*elocutio* du poète, qu'empêche la traduction : chaque langue a son génie propre, que perd la traduction.

*recommandation d'« user de motz purement françoys » : nécessité d'enrichir la langue (dérivation, néologismes, figures de rhétorique, insertions savantes d'une poésie symphonique où s'entend toute une culture). Métaphore du problème de la langue française : elle est encore dans son enfance.

*dimension politique : promotion de la France ; rivalité avec l'Italie.

1553 : Acmé de la rivalité entre Ronsard et _____ de Saint-Gelais.

1554-1556 : Montaigne succède à son père -devenu maire- comme conseiller à la cour des Aides de Périgueux (dissoute), puis à la Chambre des Enquêtes du Parlement de Bordeaux (transfert en 1557). Son père embellit et renforce la défense du domaine de Montaigne.

1555 : Scission entre Habsbourg d'Autriche et d'Espagne. Mais Henri II ne profite pas de ces guerres ruineuses et se concentre sur la guerre contre les protestants. Paix d'Augsbourg : chaque population suivra la religion de son prince.

1558 : Mort de Saint-Gelais : Ronsard devient à la cour le « prince des poètes ».

1559 : Traité du Cateau-Cambrésis : entre la France d'un côté, l'Espagne et le Saint-Empire Romain Germanique de l'autre. Traité valable pendant plus d'un siècle : domination espagnole. Édit d'Écouen : ordonne d'abattre sans jugement tout protestant révolté. Mort d'Henri II dans un tournoi : François II, son fils, marié à Marie Stuart (catholique). Troubles religieux en Guyenne, jusqu'en 1562. Traduction par Amyot des *Vies Parallèles* de Plutarque.

1560 : Une partie de la noblesse (Condé, Coligny) séduite par la Réforme. Conjuration d'Amboise → échec de l'enlèvement de François II, qui meurt des complications d'une otite. Perte de l'Écosse, du Brésil (colonie détruite par les Portugais), de la Savoie, de la Corse, d'une grande partie du Piémont. Mort de François II (complications d'une otite), dont Ronsard est un conseiller modéré. Règne du 2^e fils d'Henri II, Charles IX, qui n'a pas onze ans. Ronsard se rapproche de la reine mère, Catherine de Médicis.

1561-1562 : Séjour de Montaigne à la cour, où il fait profession de foi catholique, et à Rouen, à la suite de l'armée royale, qui va reprendre la ville aux huguenots. À Rouen, Montaigne fait la rencontre d'un indigène du Brésil.

1562 : Édit de janvier (dit « de _____ » : Charles IX influencé par sa mère C. de Médicis). Dans *Remontrance au peuple de France*, _____ déplore de nouveau "misères de ce temps" et les abus provoqués par le concordat de 1516. Massacre de _____ : une soixantaine de protestants massacrés par les troupes du duc de Guise. Les puissances étrangères interviennent (Angleterre du côté des réformés, Espagnols aux côtés des Guise). Huit guerres suivront, jusqu'en 1598. Ronsard participe au conflit dans la province du Maine (il échappe à « cinq coups de harquebuse »).

1563 : Mort de l'ami de Montaigne, Étienne de La Boétie. Ronsard : *Réponse aux injures et calomnies de je ne sais quels*

ministres et prédicants de Genève.

1565 : Charles IX récompense Ronsard de ses engagements en lui attribuant le Prieuré de Saint-Cosme.

1567 : Agrippa d'Aubigné, poète, s'engage dans les rangs protestants. Il assistera au massacre de la Saint-Barthélémy et composera les *Tragiques* (1616).

1568 : Montaigne traduit du latin la *Théologie Naturelle* de Raymond Sebond. Mort de son père : devient le propriétaire du domaine.

1570 : Montaigne vend sa charge de magistrat (conseiller au Parlement de Bordeaux). Nouveau voyage à Paris.

1571 : Ronsard associe son héros épique Francion à Charles IX. Montaigne retourne à Paris pour y recevoir le collier de l'ordre de Saint-Michel. Est nommé par Charles IX gentilhomme ordinaire de sa chambre. Se retire dans son château, sous la double invocation des "doctes vierges" et de "l'ami le plus doux" : lit Plutarque, César, les sceptiques, Sénèque. Contrairement à Ronsard, il ne voulait pas écrire au départ. Commence à 38 ans : écrit parce qu'il a depuis longtemps le désir de faire oeuvre d'écrivain, mais ne va pas s'y enfermer durablement (seulement à la fin de sa vie).

24 août 1572 : Massacre de la _____ - _____, à l'occasion du mariage entre Henri de Navarre et Marguerite de France (reine Margot) : mort d'environ 20000 huguenots. Montaigne publie les vers de LB, mais pas *La Servitude volontaire* ni le *Mémoire sur l'Édit de janvier 1562* : "mis en lumière, et à mauvaise fin, par ceux qui cherchent à troubler et changer l'état de nostre police" : appropriation du texte par les Huguenots. Ronsard abandonne au bout de quatre chants son épopée _____, composée en décasyllabes.

1573-1574 : Montaigne nommé gentilhomme de la Chambre de Charles IX mourant. Henri III lui succède : 1575-1589. Le roi préfère le poète Philippe _____ à son aîné Ronsard. Montée des Malcontents (contre l'absolutisme, pour les libertés individuelles, politiques, religieuses des nobles). Ils vont contribuer à l'avènement d'Henri IV. Montaigne accompagne le duc de Montpensier, qui commande l'une des 3 armées royales en campagne contre les protestants. Montaigne se rend à Paris en 1574-1575.

1576 : *Le discours sur les moyens de bien gouverner* -contre Machiavel- d'Innocent Gentillet, scandalisé par *Le Prince* de Machiavel. Création de la Ligue de Paris, conduite par la famille des Guise et contestant l'autorité royale.

1576-1580 : Écriture d'une trentaine de chapitres des 2 premiers livres des *Essais*.

1577-1578 : Montaigne atteint de la gravelle (cause des coliques néphrétiques, incurable). Nommé gentilhomme de la Chambre d'Henri de Navarre (peut-être intermédiaire entre le duc de Guise et Henri de Navarre).

1577-1585 : Ronsard, malade de la _____, travaille inlassablement à la réédition de ses œuvres.

1579 : Buchanan : *De jure regni apud Scotos* : la sujétion du pouvoir royal à l'autorité de la loi.

1580 : 1^{re} édition des *Essais* (livres I et II ; Montaigne paye une partie des frais d'impression). L'imprimeur, Millanges, est bordelais. Entreprend en septembre un grand voyage, avec son jeune frère.

1581 : Voyage en Suisse, Allemagne et Italie. Élu maire de Bordeaux, jusqu'en 1585 (appuyé par Henri III : capable de réconcilier protestants et catholiques ; élu 2 fois). Blackwood, *Pro regibus apologia*, qui assimile le roi à un dieu

1582 : 2^e édition des *Essais*, enrichie des souvenirs italiens

1583-84 : Montaigne en contact permanent avec le lieutenant général d'Henri III et des proches d'Henri de Navarre, chef du parti protestant.

1585-86 : Marguerite de France prend le parti de la Ligue. Montaigne, après avoir fui la peste de Bordeaux, revient chez lui et reprend l'écriture des *Essais*. Combats dans sa région.

1587 : 4^e édition des *Essais* (1^{ère} édition parisienne), chez Jean Richer.

1587-93 : Point culminant des troubles religieux. Les Ligueurs sont incapables de s'entendre. Émergence de l'esthétique baroque, à la fois majestueuse et pathétique.

1588 : Montaigne voyage à Paris, probablement comme négociateur ; 5^e édition des *Essais* (avec livre III et 600 additions aux deux premiers), la dernière de son vivant. Henri III fait assassiner le duc de Guise, chef du parti catholique, et le frère de ce dernier, les deux étant jugés trop influents.

1589-90 : Mort d'Henri III, dernier des enfants de Catherine de Médicis, sans descendance. Assassiné par un catholique fanatique, Jacques Clément. Fin des Valois avec la mort du duc d'Anjou. Les Ligueurs refusent de reconnaître un roi protestant. Montaigne refuse d'être le conseiller d'Henri de Navarre.

1592 : Mort de Montaigne, entouré d'amis et de Marie de Gournay, qui se chargera de publier la 6^e édition, celle de 1595, enrichie des nombreuses notes de l'auteur. L'exemplaire de Bordeaux est celui (un exemplaire de 1588) qui porte les dernières modifications apportées par Montaigne lui-même.

1593-95 : abjuration du _____ par Henri de Navarre à Saint-Denis (« Paris vaut bien une messe »). Il devient Henri IV de France, couronné à Chartres. Chasse les Espagnols. 1595 : M. de Gournay, fille d'élection, fait publier les premiers *Essais* posthumes.

1598 : Édit de _____, qui laisse une relative liberté aux protestants. Nouvelle édition de Marie de Gournay.

1599 : Le jésuite espagnol Mariana justifie l'assassinat d'un mauvais prince. En France, vive réaction de l'Église (majoritairement gallicane = soucieuse de relative indépendance par rapport au pape).

1589-1610 : Règne d'Henri IV (avec Marie de Médicis, mère de Louis XIII). Assassiné par des catholiques fanatiques.

1685 : Révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV. Reprise des persécutions contre les protestants.

Pour la séance 3 :

Rédaction d'un court paragraphe (de six à douze lignes) :

En quoi peut-on dire que Ronsard et Montaigne ont joué un rôle important, quoique différent, au XVI^e siècle ?

Séance 3 – Fin de la rédaction en classe

Séance 4 – Correction de la rédaction

En tant qu'hommes de lettres et diplomates, Pierre de Ronsard et Michel de Montaigne se sont distingués au XVI^e siècle comme des personnalités de premier rang.

Le poète de la Pléiade ne cessa de travailler à l'édition de ses odes et sonnets, de 1550 à sa mort. Pour le « prince des poètes », il s'agissait de jeter les bases de la nouvelle poésie, libérée de ses modèles antiques par l'exploration du français, fraîchement institué comme langue officielle. De la même manière, Montaigne fixa les limites d'un genre qu'il créa, une fois sa carrière politique nationale achevée : l'essai, forme en prose où la réflexion philosophique le dispute aux anecdotes personnelles. Si l'engagement catholique du philosophe bordelais fut plus mesuré (il se contenta d'une profession de foi l'année même où Ronsard prit les armes, en 1562), Montaigne égala Ronsard en tant que diplomate : il conseilla Henri de Navarre, de même que l'aristocrate de Touraine fut le poète officiel de quatre rois successifs : Henri II, François II, Charles IX et Henri III.

Dans un second temps, lecture des poèmes « Le petit enfant Amour » et « Mignonne, allons voir si la rose ».

→ Quel message le poète délivre-t-il dans ces deux pièces, au sujet de l'amour ?

Séance 5 – Aide-mémoire poétique

En s'appuyant sur l'Aide-mémoire poétique, décrivez l'un des deux poèmes. À terminer pour le 13 septembre. Lire les deux poèmes suivants du recueil : « J'espère et crains, je me tais et supplie » et « Bien mille fois et mille j'ai tenté ».

Séance 6 – Lecture de deux sonnets

I. Interrogation de lecture : « J'espère et crains, je me tais et supplie » et « Bien mille fois et mille j'ai tenté ».

II. Définition de cinq formes de la poésie française :

a) L'ode (forme du XVI^e s. issue de l'Antiquité) : du grec ὕδῆ (« chant »), désigne à partir du XVI^e s. un poème lyrique dépourvu de refrain et divisé en strophes semblables entre elles par le nombre et la mesure des vers. L'ode est destinée soit à célébrer de grands événements ou de hauts personnages (ode héroïque), soit à exprimer des sentiments plus familiers (ode anacréontique).

⇒ auteur et titre : _____

b) Le sonnet (XVI^e s. en France-XIX^e s.) : forme poétique fixe, inventée en Italie au XIII^e s., de 4 strophes (2 quatrains, 2 tercets) de décasyllabes ou alexandrins. Le sonnet se distingue par une pointe finale qui concentre tous les thèmes : le *conchetto* («Tira d'un coup mille traits en mon flanc», p. 33). Dispositions possibles des rimes chez Ronsard :

abba / abba / ccd / eed

abba / abba / cbb / cdd

abba / abba / ccd / ede

abba / abba / cdc / ede

abba / abba / ccd / ada

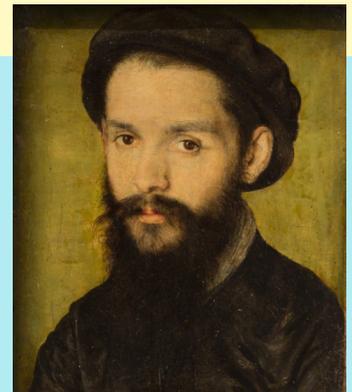
abba / abba / ccd / aad

abba / abba / ccb / ddb

⇒ auteur et titre : _____

c) La complainte (XII^e-XVI^e s.) : Forme plus variable que le sonnet. Proche à l'origine de l'oraison funèbre (portrait élogieux d'une personne décédée), elle est destinée à être chantée, d'où les répétitions proches des refrains des chansons. Il s'agit d'un poème populaire qui, sur un ton triste, évoque amèrement le réel. Les rimes sont souvent peu nombreuses et suivies. La longueur des vers n'est pas fixe ; l'octosyllabe y alterne souvent aux côtés d'autres types de vers. Voir le texte sur Lelatiniste.

⇒ auteur et titre : Rutebeuf, *Complainte Rutebeuf*



Clément Marot,
importateur du sonnet
italien

d) Le rondeau (XIII^e-XVI^e s.) : petite pièce de poésie particulière à la littérature française. Le rondeau commun comprend 13 vers, roulant sur deux rimes seulement. Le rondeau peut s'étendre sur 16 vers : c'est la première strophe qui constitue le refrain. Celui-ci est repris dans la deuxième strophe à raison de 2 vers, dans la troisième à raison de quatre vers.

⇒ auteur et titre : Christine de Pizan, *Le livre du Duc*.

e) La ballade (XIV^e s.) : forme fixe composée le plus souvent de 3 strophes de structure identique (chacune comptant 8 ou 9 vers), terminées par un refrain (ici, d'un vers). Elle se termine généralement par un envoi correspondant à une demi-strophe (4 ou 5 vers). Le mètre est variable : octosyllabes ou décasyllabes.

⇒ auteur et titre : Christine de Pizan, *Le livre du Duc*.

III. Analyse d'un des deux sonnets.

Séance 7 – Correction de l'interrogation

Reprise par un élève :

- 1) assonance en E vers 4
- 2) allitération en P vers 12
- 3) diérèse « pas-si-on » vers 12
- 4) rime riche Captif Rétif
- 5) mètre : décasyllabe
- 6) type de poème : sonnet
- 7) rime féminine : se terminent par un « e » muet

Séance 8 – Les classes grammaticales ; transformation d'un sonnet

<i>Classes grammaticales</i>	<i>Mots du texte 9 p. 78</i>
Nom commun	
Conjonction de coordination	
Pronom	
Verbe	
Préposition	
Déterminant	
Adverbe	
Conjonction de subordination	

2. Réécriture littéraire : récrivez le sonnet *Les petits corps, culbutant de travers* (page 29 de notre édition).

- remplacez certains termes par d'autres plus usités aujourd'hui, mais de même sens ;
- remplacez les décasyllabes par des alexandrins ;
- modifiez le schéma des rimes en : abab / abab / ccd / daa

Les petits corps, culbutant de travers, ⇒

Parmi leur chute en biais vagabonde, ⇒

Hurtés ensemble, ont composé le monde, ⇒

S'entraaccrochant d'accrochements divers. ⇒

L'ennui, le soin, et les penseurs ouverts, ⇒

Croisant le vain de mon amour profonde, ⇒

Ont façonné d'une attache féconde, ⇒

Dedans mon coeur l'amoureux univers. ⇒

Mais s'il advient que ces tresses orines, ⇒
 Ces doigts rosins, et ces mains ivoirines ⇒
 Froissent ma vie, en quoi retournera ⇒

Ce petit tout ? En eau, air, terre, ou flamme ? ⇒
 Non, mais en voix qui toujours de ma dame ⇒
 Par le grand Tout les honneurs sonnera. ⇒

Séance 5 - Un aide-mémoire poétique

☒ allitération

C'est la reprise d'un son marqué par une consonne à l'intérieur d'un vers (allitération en [t] dans le vers "En tant d'endroits d'iceux mon coeur tâtant" : son marqué par la consonne "...").

exemple d'un des poèmes lus en classe :

☒ assonance

C'est la reprise, à l'intérieur d'un vers, d'un son produit par une ou plusieurs voyelles. Par exemple, dans le vers "Ô pas épars, ô trop ardente flamme", l'assonance en [a] est produite par la voyelle "a".

exemple d'un des poèmes lus en classe :

☒ diérèse

Elle consiste à prononcer une syllabe en séparant deux sons qui d'ordinaire n'en font qu'un : ainsi, on ne prononce pas "ma-jes-tueuse", mais, en quatre syllabes, "ma-jes-tu-euse". L'opération inverse s'appelle la synérèse.

exemple d'un des poèmes lus en classe :

☒ disposition des rimes

On retiendra ces trois dispositions de rimes : rimes (aabb), rimes croisées (abab), rimes (abba). Les deux quatrains d'un sonnet sont le plus souvent en rimes

☒ "e" muet

Le "e" est muet à la fin du vers (rime féminine) et à l'intérieur du vers quand il est suivi d'une voyelle (« Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être ! »).

exemple d'un des poèmes lus en classe :

☒ enjambement

La fin du vers ne coïncide pas toujours avec la fin de la phrase, et ce décalage peut toujours être commenté. Quand la phrase se prolonge d'un vers sur l'autre, on parle d'enjambement.

« Un éclair... puis la nuit ! – Fugitive beauté // Dont le regard m'a fait soudainement renaître, »

exemple d'un des poèmes lus en classe :

☒ formes poétiques fixes :

*Le sonnet (XVI^e s. en France-XIX^e s.) : forme poétique fixe de quatre strophes (2 quatrains, 2 tercets) ; disposition des rimes : abba / cddc / efe / fgg ou

*La complainte (XII^e-XVI^e s.) : Forme plus variable que le sonnet. Proche à l'origine de l'oraison funèbre (portrait élogieux d'une personne morte récemment), elle est parfois destinée à être chantée, d'où les répétitions proches des refrains des chansons. Il s'agit d'un poème populaire qui, sur un ton triste, évoque amèrement le réel. Les rimes sont souvent peu nombreuses et suivies. Les longueurs des vers ne sont pas fixes ; l'octosyllabe y alterne souvent aux côtés d'autres types de vers.

*Le rondeau (XIII^e-XVI^e s.) : petite pièce de poésie particulière à la littérature française. Le rondeau commun comprend 13 vers, roulant sur deux rimes seulement.

☒ longueur des vers

Le vers est une ligne de poésie qui correspond à un nombre de syllabes, et non à une phrase ou à une proposition. Retenez avant tout tétrasyllabe (4 syllabes), hexasyllabe (... syllabes), heptasyllabe (7 syllabes), octosyllabe (8 syllabes),

décasyllabe (10 syllabes) et alexandrin (12 syllabes).

☒ **rime**

C'est le retour d'une sonorité au minimum en de vers. On la définit souvent par sa valeur et sa disposition.

☒ **strophe**

Il s'agit d'un groupe de vers, séparé d'un autre par un blanc. Le distique comporte deux vers, le tercet trois, le quatrain quatre, le quintil cinq, le sizain six. Dans le sonnet, nous trouvons deux suivis de deux

☒ **valeur (richesse) des rimes**

- La rime est pauvre quand les mots n'ont qu'un son commun ("moulin"/"fin" ; son commun : [...]).
- Rime suffisante quand les mots ont deux sons communs ("amis"/"demi" ; sons communs : [m] et [...]).
- Rime riche quand les mots ont trois sons communs ou plus ("cité"/"atrocité" ; quatre sons : [...], [...], [...] et [...]).

Séance 10 – Correction de l'expression écrite

Les petits corps, culbutant de travers, ⇒ Les atomes, remuant aléatoirement,
Parmi leur chute en biais vagabonde, ⇒ Parmi leur chute en diagonale vagabonde,
Hurtes ensemble, ont composé le monde, ⇒ Ont composé notre monde en s'entrechoquant,
S'entracrochant d'accrochements divers, ⇒ S'accrochant d'accrochements dans leurs folle ronde.

L'ennui, le soin, et les pensers ouverts, ⇒ L'ennui, le souci, les pensées en liberté,
Croisant le vain de mon amour profonde, ⇒ Côtoyant le néant de mon amour profonde,
Ont façonné d'une attache féconde, ⇒ Cela, de manière féconde, a embrassé
Dedans mon coeur l'amoureux univers, ⇒ Au plus profond de mon coeur cet amoureux monde.

Mais s'il advient que ces tresses orines, ⇒ Mais si un jour ces tresses de dorées lueurs,
Ces doigts rosins, et ces mains ivoirines ⇒ Ces doigts rosés, ces mains d'une douce blancheur
Froissent ma vie, en quoi retournera ⇒ Perturbent ma vie, que se passera-t-il donc ?

Ce petit tout ? En eau, air, terre, ou flamme ? ⇒ L'univers deviendra un élément quelconque ?
Non, mais en voix qui toujours de ma dame ⇒ Non, mais la voix de mon amour en vérité
Par le grand Tout les honneurs sonnera. ⇒ Résonnera à jamais, pour l'éternité.

Séances 11 et 12 – Notions de champ lexical et de champ sémantique dans des poèmes d'inspiration pétrarquiste

Champs lexicaux communs entre les poèmes « Amour me tue », « Comme un chevreuil » et « Amour, si plus ma fièvre se renforce » :

	« Amour me tue »	« Comme un chevreuil »	« Amour, si plus ma fièvre se renforce »
CL 1 :			
CL 2 :			

--	--	--

Synthèse : lisez les paratextes des pages 10, 33 et 35 et expliquez en quoi ces deux champs lexicaux sont de bons indices de l'inspiration pétrarquiste chez Ronsard :

Ronsard et Pétrarque (1304-1374)

Ronsard, à la différence de Marot (qui écrit ballades, épîtres, rondeaux, chansons) et de Scève (dizains), se range dans la lignée de du Bellay : ce dernier, dans la *Défense et illustration de la langue française*, recommande de recourir aux grands auteurs de l'Antiquité ou aux modèles italiens comme **Pétrarque**, non pas pour les copier ou les traduire, mais pour enrichir une langue trop pauvre et pour s'imprégner de leur grandeur et de leur force. On parle d'une **imitation éclairée**.

Dans la préface des *Odes*, Ronsard prétend prendre « **stile apart, sens apart, euvre apart** ».

Nouveauté du siècle : pratiquer le sonnet dans des « *canzionieri* » dédiés à une maîtresse.

Une oeuvre pétrarquiste ?

a) Thèmes pétrarquistes

- 1) Poser comme essentielle la **vassalité** de l'amant (« ma maîtresse », « prodigue »), lequel cherche à s'élever au terme d'une entreprise dynamique. Cette **vassalité** peut aller de pair avec la non réciprocité amoureuse.
- 2) Insister sur le caractère unique de l'aventure sentimentale (« le jour que... »).
- 3) Cette aventure comporte une dimension existentielle, ce qui implique :
 - a. Que l'action est située dans l'inaccompli, le manque, le trouble voire l'obsession d'un salut possible ;
 - b. Que le registre est élevé.
- 4) La femme peut être séduisante et **cruelle** (« pour me blesser ») sans que soit justifiée cette dernière attitude. L'amant se trouve alors en conflit avec lui-même partagé entre la révolte et l'acceptation béate, opposition qui justifie le discours amoureux.
- 5) L'amant est saisi d'un transport dont la chair n'est pas exclue (« **ira payer les intérêts de ma peine avancée** »), mais où domine l'exaltation des sentiments et l'introversión.

b) Quelques images du pétrarquisme

Cueillies dans les œuvres imitées, répétées, les images structurent l'univers poétique, véritable miroir de l'auteur. La poésie amoureuse amplifie la dimension topique et interroge la limite de la dissolution du singulier dans le topique (lieu commun). Ronsard reprend les paradigmes de ses modèles pour les relier à la puissance d'une émotion subjective qu'il place au centre de son recueil. Il célèbre non pas une dame mais l'amour même, ou plutôt les amours, les sentiments passionnés, dans la vivacité de leurs mouvements et dans leur existence littéraire, passion amoureuse et passion pour la littérature.

a. des métaphores qui appartiennent aux registres suivants :

-**la chasse et la capture** : *la belle ou plus souvent l'amant est un gibier (« rets » = filet, hameçon, « arc »), le chevreuil : « D'un trait meurtrier empourpré de son sang ».*

-**la blessure du corps à l'âme** : *les pénètrent le cœur, le portrait de l'aimée est gravé au cœur de l'amant : « Le nom, qu'Amour dans le cœur m'a planté ». Organe par lequel la blessure amoureuse atteint l'âme : l'« ».*

-**la combinaison des éléments** : *la chaleur amoureuse, les pleurs (eau) et les soupirs (le vent), le cœur de pierre (image dominante), le feu (l'amant peut être une salamandre ou du bois : « Le vert fardeau de cette jeune écorce »), les yeux des soleils invitant parfois à l'élévation : « Devant le feu de mon ardent penser ».*

b. des synecdoques : on isole une partie du corps : *yeux, cheveux, main* pour dire l'attrait de la personne aimée : *« ces tresses orines, / Ces doigts rosins, et ces mains ivoirines ».*

c. des figures de pensée qui décrivent le principal changement d'état : **l'innamoramento** (l'instant où l'on tombe amoureux) qui est parfois daté (« le jour »); l'allégorie (celle d'Amour ; celle de la barque = l'errance ; celle du consommateur d'un philtre d'amour ; celle d'un animal surpris par un **chasseur**) ; l'antithèse ou l'oxymore pour souligner le contraste entre jeunesse et vieillesse, entre **douleur et plaisir** (« Non en bois vert, **mais en poudre d'amorce** ») ; l'hyperbole pour marquer les qualités de la belle, la puissance de la poésie (« voix qui toujours de ma dame / **Par le grand Tout les honneurs sonnera** ») ou la faiblesse physique du chanteur indigne.

Séance 12 – Lecture expressive ; préparation de dictée

Textes de la dictée : pages 39 et 41.

Séance 13 – Dictée ; interrogation de lecture / récitation

Séance 14 – Correction de la dictée ; remédiation orthographique (manuel p. 22)

Séance 15 – Étude de « Bien que vous surpassiez en grâce et en richesse »

1° En quelle année ce sonnet fut-il publié ? Consultez la chronologie ronsardienne.

En tant que pièce du recueil *Continuation des Amours*, ce poème a été publié en 1555.

2° Qu'est-ce qui, du point de vue du ton, distingue ce poème (et le précédent) des poèmes dédiés à Cassandre ?

Ce sonnet se distingue par son évocation plus légère, charnelle, terrestre et crue de l'amour. Il s'agit d'une invitation directe de la jeune femme à un amour partagé.

3° De quoi Ronsard cherche-t-il à convaincre sa dame (premier quatrain) ?

Le premier quatrain veut convaincre Marie de ne pas regretter de vivre une relation amoureuse avec Ronsard.

4° Quel argument commun au sonnet *Les petits corps* est développé dans le second quatrain ?

Comme dans *Les petits corps*, Ronsard développe l'argument selon lequel ses vers sont aptes à rendre immortelle la gloire de sa bien-aimée.

5° Recopiez le vers 5 et prouvez en comptant les syllabes qu'il s'agit d'un alexandrin.

C'est lui, Dame, qui peut avecque son bel art,

6° La *volta* d'un sonnet désigne la « charnière » qui permet un renversement entre les quatrains et les tercets. En quoi consiste-t-elle ici ?

La *volta* met en valeur le principal défaut de Ronsard, sa surdité, que pourrait lui reprocher Marie.

7° Le *conchetto* est un terme italien qui désigne, dans un sonnet, la pointe finale, souvent présente dans le dernier (ou l'avant-dernier) vers. Précisez en quoi consiste cette pointe humoristique de fin de poème.

Dans le *conchetto*, Ronsard parvient à tourner ce défaut en avantage : il est si sourd qu'il doit se rapprocher du visage de Marie pour lui dérober des baisers pendant qu'elle lui parle (« il baise à tous coups votre bouche vermeille / Au milieu des propos »).

Séance 16 – Trois figures de style pour convaincre Marie

Lecture du poème « Quand je serais un Turc, un Arabe, un Scythe ».

Relevez une énumération, une hyperbole et une antithèse, puis précisez quelle idée chacune met en valeur.

Énumération : l'énonciateur accumule plusieurs éléments de même nature, séparés par une virgule : « Quand je serais, un Turc, un Arabe, un Scythe [...] impotent » (v. 1-3).

Hyperbole : l'énonciateur exagère une réalité (« un dieu [...] n'en est digne » ; v. 11).

Antithèse : l'énonciateur exprime une idée par une opposition entre deux propositions (le second quatrain oppose l'indignité du poète à sa volonté de célébrer et séduire Marie).

Séance 17 – Contrôle : les classes grammaticales

Séance 18 – Méthodologie de la lecture analytique

Séance 19 – Application de la méthode de lecture analytique à un poème au choix

Séance 20 - Portrait d'Hélène en vieille femme (page 71) ; *Memento mori* !

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle. »

Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de mon nom ne s'aille réveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre et fantôme sans os :
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos :
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Sonnet n°43 pour Hélène, second livre (1578).

Questions

1. Quelle est la caractéristique de la femme à laquelle s'adresse l'énonciateur principal ?
2. Qui s'exprime au vers 4 ? À qui s'adresse cet énonciateur secondaire (vers 5) ?
3. Citez un vers par lequel Ronsard affirme son pouvoir de « Prince des poètes ».
4. Citez une rime qui rapproche ce poème d'une vanité (voir définition en notes).
5. Expliquez la valeur des temps des verbes « serez », « célébrait », « aille » et « vivez ».
6. Quel est le champ lexical dominant après la *volta* ? Relevez-en les éléments.
7. Que cherche Ronsard à obtenir d'Hélène ? Commentez le *conchetto*.
8. Qui est à l'origine de l'expression « Carpe diem » ? Consultez les notes des pages 21 et 70.
9. Trouvez les références d'une vanité en peinture et décrivez-en quelques éléments.

TITRE DU TABLEAU : *Allégorie de la vie humaine ou Vanité*

ARTISTE : Philippe de Champaigne

DATE : 1646 LIEU DE CONSERVATION : musée de Tessé, au Mans

DESCRIPTION :

L'arrière-plan est très sombre avec au centre de l'oeuvre un crâne humain qui représente la mort ; à droite du tableau on aperçoit un sablier qui représente le temps qui passe, qui s'écoule.

Enfin, sur la gauche du tableau, on voit une tulipe qui représente la fragilité de la vie.

C'est une peinture simple, sans ornement.

Réponses

1. Ronsard s'adresse à une destinataire qu'il se plaît à imaginer âgée (« du temps que j'étais belle »).
2. Il s'agit d'Hélène de Surgères, qui a environ trente ans de moins que le poète. Les deux se connaissent depuis 1572 (Hélène est fille d'honneur de Catherine de Médicis). La jeune noble vient de perdre son amant à la guerre ; Catherine de Médicis demande à Ronsard de composer ce recueil galant. Hélène s'adresse à une servante.
3. Hélène n'est pas seule au centre du poème : Ronsard se met lui-même en scène, en tant qu'amant impatient, mais aussi en tant que « prince des poètes » capable de rendre célèbres ceux qu'il mentionne dans ses poèmes : « Bénissant votre nom de louange immortelle » (v. 8).
4. Quelques rimes rapprochent ce sonnet d'une vanité. « chandelle » et « belle », mais aussi « accroupie » et « vie » occupent une place de choix, la rime, qui permet de souligner le caractère éphémère de la beauté, ainsi que l'opposition entre vie et mort.
5. Analyse de la valeur des temps employés :
 - « serez » : futur de l'indicatif ; action future dont on est certain.
 - « célébrait » : imparfait de l'indicatif ; action passée présentée dans son déroulement.
 - « aille » : présent du subjonctif ; exprime ici la conséquence dans une proposition subordonnée relative.
 - « vivez » : impératif présent ; suggestion, invitation (à vivre le moment présent).
6. Le champ lexical de la mort est développé dans le premier tercet (« repos », « fantôme », « os », « ombres », « terre »). Ronsard n'évoque pas l'Enfer chrétien (lieu de punition) mais les Enfers gréco-romains (lieu souterrain, royaume des morts, bons ou mauvais).
7. Ronsard ne cherche qu'une chose : qu'Hélène ait conscience de devoir un jour regretter un amour dédaigné.
8. L'expression « Cueille le jour » provient d'un poème d'Horace (I^{er} siècle avant notre ère). On qualifie cette expression d'« épicurienne » parce qu'elle correspond à l'un des principes de l'école du philosophe grec Épicure, le Jardin : il faut profiter de chaque occasion d'être satisfait que nous offre le quotidien.

Synthèse

L'originalité de ce *memento mori* poétique : nous avons affaire à une double description (Hélène, mais surtout Ronsard, passé maître en autocitation et autocélébration). De plus, ce poème nous offre quelques images fortes (l'atelier de couture au coin du feu, le squelette, la vieille accroupie, la servante endormie...) propres à faire voyager dans l'espace, mais aussi dans le temps (voir le jeu des temps verbaux).

Séance 21 – Activités autour de l'orthographe de l'accord

→ Manuel p. 23 (lecture de la leçon). Les différentes modalités de l'accord selon la classe grammaticale.

→ Définition de la notion d'accord :

On appelle accord la manière d'écrire la terminaison d'un mot en fonction du genre, du nombre, de la personne du mot qui lui est lié logiquement. Ex. : Les maisons que j'ai vues étaient grandes.

Mots du texte	Adjectif qualificatif / verbal ?	Adverbe ?	Déterminant ?	Participe passé ?	Participe présent ?	Verbe conjugué ?
vint						accord en personne (« on » = 3 sg) → vint
fiert						Accord en personne (3 sg avec « tel ») → fiert
consommés				Accord en genre et en nombre avec « les Piémontais » → consommés		
vieux	accord en genre et nombre avec le nom « comte » → « vieux »					
ayant					Forme invariable, m. sg. par défaut → ayant	
menaçant	ne s'accorde avec aucun mot. (employé pour lui-même) → menaçant					
tout (l. 13)		Forme				

		invariable, m. sg. par défaut → tout				
entière	s'accorde en genre et en nombre avec « louange » → entière					
toute			accord en genre et nombre avec « table » → toute			
tous			accord en genre et nombre avec « égards » → tous			
leur			accord en genre et nombre avec « ordre » → leur			
avili	accord en genre et nombre avec « mérite » → avili					
des (l. 28)			accord en genre et nombre avec « outrages » → des			

Séance 22 – Distinguer le rondeau de la ballade

a) Retrouvez dans votre cours (ou le manuel) les définitions de ces deux formes poétiques médiévales, dont la pratique était rejetée par Pierre de Ronsard.

b) Identifiez ces poèmes en les rattachant à l'une de ces formes. Repérez deux éléments caractéristiques.

1° Poème à trouver dans le manuel : *Au bon vieux temps...*, de Clément Marot : **Rondeau : il n'y a que deux rimes et un refrain, « Au bon vieux temps ».**

2° Poème à trouver dans le manuel : *Le temps a laissé son manteau...*, de Charles d'Orléans : **Rondeau : il n'y a que deux rimes présentes et un refrain : « Le temps a laissé son manteau ».**

3° et 4°

<p>Frères humains, qui après nous vivez, N'ayez les coeurs contre nous endurcis, Car, si pitié de nous pauvres avez, Dieu en aura plus tôt de vous mercis. Vous nous voyez ci attachés, cinq, six : Quant à la chair, que trop avons nourrie, Elle est piéça dévorée et pourrie, Et nous, les os, devenons cendre et poudre. De notre mal personne ne s'en rie ; Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !</p> <p>Se frères vous clamons, pas n'en devez Avoir dédain, quoique fûmes occis Par justice. Toutefois, vous savez Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis. Excusez-nous, puisque sommes transis, Envers le fils de la Vierge Marie, Que sa grâce ne soit pour nous tarie, Nous préservant de l'infemale foudre. Nous sommes morts, âme ne nous harie, Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !</p> <p>La pluie nous a débués et lavés, Et le soleil desséchés et noircis. Pies, corbeaux nous ont les yeux cavés, Et arraché la barbe et les sourcils. Jamais nul temps nous ne sommes assis Puis çà, puis là, comme le vent varie, A son plaisir sans cesser nous charrie, Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre. Ne soyez donc de notre confrérie ; Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !</p> <p>Prince Jésus, qui sur tous a maistrise, Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie : A lui n'ayons que faire ne que soudre. Hommes, ici n'a point de moquerie ; Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !</p>	<p>Or est du tout ma joye anyentie, Et mon soûlas tourné en amertume, Très douce flour, puis que la départie Je voi de vous, et la douce coustume, Las, que j'avoie De tous les jours vous vëoir, qui en joye Me soustenoit, sera tournée en yre. Helas ! comment vous pourray je adieu dire?</p> <p>Ma douce amour, ma Dame et ma partie, Celle de qui ardent Désir m'alume! Et que feray quant n'en tout, n'en partie Ne recevray d'Amours fors que l'escume? C'est que ou que soye N'aray confort ne chose qui m'esjoye De vo beaulté, qui loing de moy se tire. Helas ! comment vous pourray je adieu dire ?</p> <p>Ha ! Mesdisans, ceste euvre avez bastie Et pour ma mort forgé a dure enclume ! Fortune s'est a mon mal consentie, Qui chiere n'a ne ma char ne ma plume. Or n'y sçay voye Fors que morir. Dieu pri qu'il m'y convoye, Car sans vous n'est riens qui me peust souffire. Helas! comment vous pourray je adieu dire ?</p> <p>Ha ! Simple et coye, Au moins voiez comment plour et larmoye Pour vo depart que met a martire. Helas ! comment vous pourray je adieu dire ?</p> <p>Christine de Pizan, <i>Le livre du Duc des vrais amants</i> (1403)</p>
--	---

François Villon, *Poésies diverses* (1462, texte adapté).

Séance dernière - L'histoire du chevalier de la Barre

Source : francearchives.fr

En 2020, un professeur, Samuel Paty, mourut décapité par un individu qui pensait que le contenu de son enseignement s'attaquait à l'islam.

En 1765, le chevalier de la Barre, âgé de 19 ans, est accusé d'avoir commis des actes de blasphème contre la religion chrétienne. Pris au centre de rivalités locales et victime d'un règlement de comptes, le jeune homme est condamné à mourir dans d'atroces souffrances. Dans son combat contre l'obscurantisme religieux, le philosophe Voltaire prendra fait et cause pour la réhabilitation de la mémoire du chevalier.

À Abbeville, près d'Amiens, le chevalier de la Barre, issu de la noblesse provinciale, vit chez sa tante, qui l'a recueilli après la mort de ses parents. Peu instruit, mais possesseur du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire (1764), le chevalier s'intéresse à la philosophie des Lumières et fréquente les milieux qui contestent l'abus d'autorité de l'Église. Attirés par l'interdit et le subversif, le jeune homme et certains de ses amis sont les coupables désignés par les autorités, après la découverte d'un terrible acte de sacrilège, en 1765.

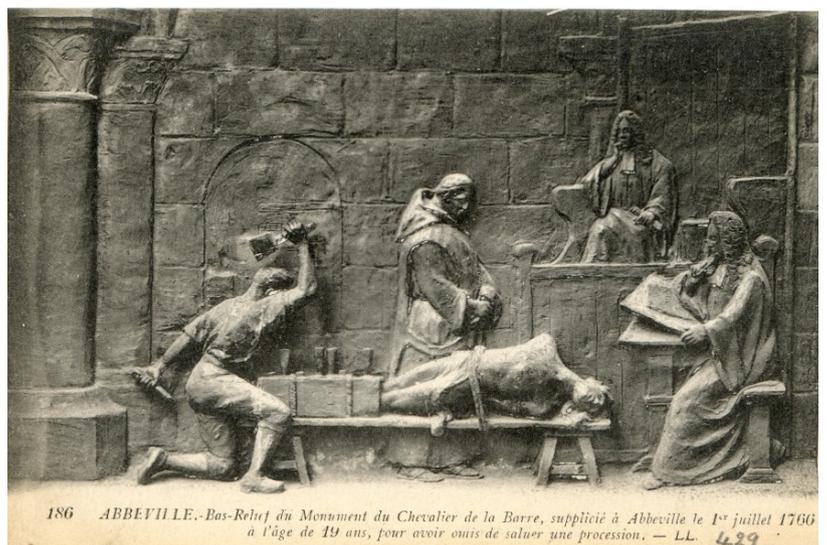
En effet, des villageois découvrent sur un pont de la ville deux crucifix blasphémés, dont l'un recouvert d'excréments. Face au tollé généré par un acte qui émeut toute une communauté, les magistrats, et notamment le lieutenant de police, M. Duval, se tournent très vite vers le petit groupe des contestataires. Duval, nourri d'un ressentiment personnel envers le chevalier de la Barre - la cousine de ce dernier avait repoussé ses avances - mène une enquête à charge, recueillant des témoignages plus ou moins vérifiables. Certains villageois évoquent ainsi certaines frasques passées du chevalier, considéré comme un dangereux athée, qui aurait à maintes reprises manifesté son rejet de la religion : refus d'ôter son chapeau au passage d'une procession, chansons impies à la gloire du philosophe Voltaire...

À la suite d'une enquête rapidement menée par Duval, le tribunal d'Abbeville condamne le chevalier de la Barre à avoir la langue arrachée, à être décapité et brûlé pour « impiété, blasphèmes, sacrilèges exécrables et abominables ».

Le jeune homme fait appel auprès du parlement de Paris. Mais ce dernier, traversé de courants politiques contradictoires et en pleine guerre contre les philosophes des Lumières et les Encyclopédistes, confirme la sentence de mort du tribunal d'Abbeville. La plupart des parlementaires, certains humanistes ou encore l'évêque d'Amiens espéraient néanmoins qu'en tout dernier recours, le roi Louis XV exerce son pouvoir de grâce pour éviter au chevalier de la Barre l'exécution. En vain.

Le chevalier est exécuté, le 1^{er} juillet 1766. Torturé le matin, il est décapité à l'épée (privilège noble) sur la place d'Abbeville et son corps brûlé, en même temps que le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. Le bourreau épargnera néanmoins au jeune homme le supplice de l'arrachage de la langue.

Alerté par le retentissement de cette affaire dans laquelle son nom est cité avec récurrence, le philosophe Voltaire prendra la plume pour défendre la mémoire du chevalier de la Barre, dans la lignée de ses combats contre l'intolérance religieuse et l'obscurantisme.



186 ABBEVILLE. - Bas-Relief du Monument du Chevalier de la Barre, supplicié à Abbeville le 1^{er} juillet 1766 à l'âge de 19 ans, pour avoir osé de saluer une procession. - LL 429

Retrouvez le texte rédigé à l'occasion par Voltaire (par exemple à cette adresse : [https://fr.wikisource.org/wiki/Relation de la mort du chevalier de La Barre](https://fr.wikisource.org/wiki/Relation_de_la_mort_du_chevalier_de_La_Barre)), et relevez cinq phrases par lesquelles le philosophe rappelle fermement la loi française et/ou son rejet de la barbarie d'une sentence arbitraire (injustifiée). Vous pourrez les présenter le vendredi 15 octobre.

Quand une nation est encore assez plongée dans la barbarie pour faire subir aux accusés le supplice de la torture[...], sans savoir s'ils sont innocents ou coupables, il est clair au moins qu'on ne doit point exercer cette énorme fureur contre un accusé quand il convient de son crime, et qu'on n'a plus besoin d'aucune preuve.

Il n'y a point en France de loi expresse qui condamne à mort pour des blasphèmes.

Une ancienne chanson de table n'est, après tout, qu'une chanson. C'est le sang humain légèrement répandu, c'est la torture, c'est le supplice de la langue arrachée, de la main coupée, du corps jeté dans les flammes, qui est *abominable et exécration*.

Évaluation de fin de période 1 : corrigé

→ **Texte support : pages 64-65 (« Amour est sans milieu, c'est une chose extrême » et notes).**

Amour est sans milieu, c'est une chose extrême,
Qui ne veut (je le sais) de tiers ni de moitié :
Il ne faut point trancher en deux une amitié.
Un est nombre parfait, imparfait le deuxième.

J'aime de tout mon cœur, je veux aussi qu'on m'aime.
Le désir au désir d'un nœud ferme lié,
Par le temps ne s'oublie, et n'est point oublié :
Il est toujours son tout, contenté de soi-même.

Mon ombre me fait peur, et jaloux je ne puis
Avoir un compagnon, tant amoureux je suis,
Et tant je m'essentie en la personne aimée.

L'autre amitié ressemble à quelque vent qui court :
Et vraiment c'est aimer comme on fait à la Court,
Où le feu contrefait ne rend qu'une fumée.

Répondre aux questions de manière concise et rédigée (brouillon autorisé).

Expression, mise en forme : ± 3 points.

- 1° À quel type de poème avons-nous affaire ? Justifiez votre réponse.
- 2° Quel sont les destinataires auxquels peut s'adresser le « je » poétique ?
- 3° Comment le « je » présente-t-il l'amour dans le vers 2 ?
- 4° Relevez dans ce poème les quatre termes qui désignent directement le sentiment amoureux.
- 5° Relevez deux rimes riches qui soulignent l'une la force de l'amour fusionnel, l'autre le rejet de l'amour futile et insincère.

Les mots « lié » et « oublié » (v. 6-7), puis « court » et « Cour » (v. 13-14) forment deux rimes riches qui expriment respectivement l'amour fusionnel et insincère.

6° Commentez l'effet produit par l'un des trois enjambements.

Les vers 9 et 10 se succèdent sans ponctuation et permettent à Ronsard de ménager un effet d'attente : quelle est donc la conséquence négative d'un amour fusionnel (« je ne puis »...)?

7° En quoi la métaphore finale (vers 14) produit-elle une chute ?

8° À quelles classes grammaticales appartiennent les mots suivants ?

« tout » (v. 8) ; « me » (v. 9) ; « amoureux » (v. 10) ; « quelque » (v. 12)

9° Relevez une assonance au vers 11 et commentez l'effet produit.

10° Relisez les notes. Dans quelle mesure peut-on affirmer que ce poème est néoplatonicien ? Citez un autre poème de l'anthologie qui relève de la même école philosophique.